

Sur l'origine de quelques coutumes portugaises populaires

I

Roulement sur le sol

Au Portugal, comme dans beaucoup d'autres pays, le roulement sur le sol est un des procédés de la médecine populaire; ainsi pour se débarrasser des maux d'estomac, il s'agit de se rouler sur la terre au moment où le coucou commence son chant ⁽¹⁾. Hermann Urtel, *Beiträge zur portugiesischen Volkskunde*, Hamburg 1928, 59, explique cette coutume comme un acte d'absorption de la force curative de la terre. Il est possible pourtant que le fond de l'usage en question consiste dans la tendance de faire passer au sol la maladie, envisagée dans la pensée populaire comme un principe matériel. La transmission de la maladie par contact à un objet quelconque est un procédé fort répandu dans la superstition primitive ⁽²⁾. H. Urtel présume (ib.) qu'en tout lieu et en tout cas le rite du roulement sur le sol se réduit à l'acte de l'absorption de la force de la terre (Kraftübernahme). Il repousse l'interprétation de Wilh. Mannhardt, qui voit dans ce geste un procédé de la magie agricole, dont le but est de communiquer de la fertilité au champ: l'homme qui roule représente l'esprit de la fertilité. Il me semble que H. Urtel confond deux actions différentes: le roulement comme moyen médical populaire de transmission de la maladie au sol et le même mouvement comme magie de fécondité, qui consistait autrefois dans le rapport sexuel au champ en vue de communiquer de l'abondance à la végétation (au blé, aux graminées). La conjecture d'Urtel que le roulement poursuit l'assimilation des forces bienfaisantes de la terre trouve sa réfuta-

(1) *A Tradição* (Serpa), III, 176.

(2) Frazer, *The Golden Bough*, third edition, Part VI, The Seapegoat L. 1925, p. 1-71.

tion dans la coutume russe — on fait rouler les prêtres en vêtements sacerdotaux dans le champ — en ce cas il est évident que c'est du prêtre remplaçant l'ancien sacrificateur ou le chaman, que s'exhale la force magique et passe dans la terre ⁽¹⁾.

II

Superstitions rattachées aux balayures

D'après une croyance populaire portugaise il ne faut pas balayer les ordures hors la cabane à midi ou le soir, mais il faut les laisser à la porte, car avec les balayures on pourrait jeter dehors le bonheur (Urtel, 77). Urtel se demande à ce sujet si les ordures ne représentent pas la demeure des esprits de la fécondité. La plupart des peuples indo-européens considèrent les ordures comme résidence des esprits domestiques ou celle des âmes des aïeux ⁽²⁾. Ceux-ci protecteurs reconnus des parents restés en vie, ayant l'habitude de se réunir aux coins de la chambre et ailleurs aux moments déterminés (à midi, à minuit), il ne convient pas alors de jeter les ordures hors la maison.

III

Dangers du miroir

En 1403 encore la loi D. João interdisait aux chrétiens « lance varas, nem faça circo, nem veja em espelho » (Urtel, 77). Les tout petits enfants ne doivent pas se regarder dans la glace, sinon ils apprendront tard à parler (ib). Nous trouvons une superstition analogue en Allemagne ⁽³⁾. Urtel croit

⁽¹⁾ Du roulement dans les champs de la Russie voir D. Zélénine, *Etnograficznyj Visnyk (Messenger ethnographique)*, v, 1927, 1-10 (en ukrainien); en Pologne: Bystron, *Zwyczaj e zniwiarskie W. Polsce*, Kraków 1916, 93 ss., 242 ss. Sur l'usage en général — Frazer, *The Golden Bough*, Part I, 2, 102 ss.

⁽²⁾ *Handwörterbuch des deutschen Aberglaubens*, I, 1927, 132; E. Fehrle, *Hess. Blätter für Volkskunde*, XI, 1912, 215 ss.; P. Sartori, *Sitte und Brauch*, III, 114, n. 7.

⁽³⁾ Wuttke, *Der deutsche Aberglaube*, 3^e éd., 3, p. 392, § 600.